

Les attracteurs ou quelques paradoxes de l'art public [André Du Bois]

Nathalie Côté

Numéro 122, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2016). Compte rendu de [Les attracteurs ou quelques paradoxes de l'art public [André Du Bois]]. *Inter*, (122), 73–73.

LES ATTRACTEURS OU QUELQUES PARADOXES DE L'ART PUBLIC

► NATHALIE CÔTÉ

Trente-six sculptures de bronze ont été installées sur la place du Parvis, au jardin Saint-Roch, et à la place de l'Université du Québec, tout près, aux abords du boulevard Charest. Le projet est signé par le sculpteur André Du Bois et la firme d'architectes Côté Leahy Cardas.

Les attracteurs « font l'éloge de la différence, précise le sculpteur, parce qu'aucune des sculptures n'est identique ». Dix-sept des grandes tiges de bronze sont interactives, émettant des sons et s'allumant au gré des mouvements des passants. André Du Bois a eu la bonne idée d'engager le musicien René Lussier (le Trésor de la langue, le Moulin à images...) pour composer les bandes sonores émergeant des bronzes.

Des lieux chargés politiquement

Mais les lieux choisis pour ces sculptures ne sont pas anodins. Alors que la place de l'Université du Québec, où ont campé les Indignés en 2011, et la place du Parvis, où des rassemblements ont eu lieu à la suite du décès de Guy Blouin, cycliste ayant été frappé par une autopatrouille, sont devenues des lieux très chargés politiquement, on pourrait penser que la Ville utilise l'art pour contrôler davantage ces espaces. André Du Bois est conscient des enjeux : « Il n'a jamais été question d'envahir la place et d'empêcher tout rassemblement populaire. À la place de

l'Université du Québec, les quelques sculptures seront installées en périphérie du parc. » D'ailleurs, les cinq sculptures sur le parvis de l'église Saint-Roch ont été regroupées au même endroit.

Ce projet reste ambitieux, surtout étant donné l'intégration des sons et lumières. C'est la dimension technologique du projet. André Du Bois précise que des essais du dispositif ont été faits pendant trois mois en hiver près d'un des entrepôts de la Ville pour en évaluer la durabilité. Le projet, au coût de 1,2 million de dollars, a permis ces explorations techniques et la réalisation de bronzes coulés à Inverness.

Démolir et construire

Cela peut paraître paradoxal que la Ville de Québec investisse dans un tel projet, alors qu'à l'été 2015, elle faisait démolir la sculpture *Dialogue avec l'Histoire* de l'artiste français Jean-Pierre Raynaud à la place de Paris, plutôt que de la faire restaurer. La démolition de cette sculpture a été dénoncée par la communauté artistique et reste controversée. Mais le projet *Les attracteurs* a été amorcé depuis 2011. Cela révèle, surtout, un certain éclectisme dans la vision culturelle de l'administration municipale de Québec. En outre, ce projet permet à la Ville de réaffirmer la vocation « créative » et technoculturelle du « nouvo » Saint-Roch.

Des arbres de bronze

Les sculptures mettent en lumière les contradictions de l'art dans l'espace public. Ces longues tiges de bois mort nous rappellent que la Basse-Ville, comme beaucoup de quartiers urbains, manque cruellement de verdure et que des arbres y sont trop souvent sacrifiés. Y planter des sculptures de bronze représentant des arbres momifiés n'est pas sans évoquer une certaine vanité de l'art.

Ces formes, ce sont à la fois des arcs et des flèches. Ce sont en quelque sorte des griffes sorties du sol, plus discrètes qu'imposantes, fort heureusement. Quel sera l'effet de ces « attracteurs » dans l'espace urbain ? Les sculptures agiront-elles comme des lampadaires poétiques autour desquels les passants s'arrêteront, interdits face à la musique mystérieuse ?

La pointe de l'iceberg

La dimension technologique confère à ces objets un caractère presque magique. D'ailleurs, une bonne partie du travail, du génie et des sommes dépensées pour la réalisation du projet a été consacrée au dispositif pour le son et la lumière. Comme nous le précisait l'artiste, une quarantaine de personnes y ont travaillé.

Mais le processus est ici bien enfoui, caché sous les pavés. Les sculptures ne sont que la pointe de l'iceberg. Tout le mécanisme est dissimulé, chaque groupe de sculptures étant accompagné de borne métallique l'alimentant en électricité.

En fait, elles nous apparaissent à l'opposé de l'art moderne ; à l'opposé d'une œuvre comme *L'arbre de la rue Durocher* d'Armand Vaillancourt qui cherchait à montrer au grand jour la vraie nature de l'arbre. Armand Vaillancourt nous montrait tout. Il n'avait même pas besoin de socle pour fixer sa sculpture au sol : elle était elle-même le socle. C'est dans ce sens que la sculpture de Vaillancourt en est une d'émancipation ; dans ce sens que, pour comprendre le monde, il faut aussi pouvoir le transformer.

Or, *Les attracteurs*, ce parcours de sculptures sponsorisées par la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec, est d'un tout autre ordre. Malgré la qualité du travail de l'artiste, il est difficile de ne pas voir dans ce dispositif l'affirmation d'un pouvoir politique sur l'espace urbain. ◀

Photo : André Du Bois.

En 1998, **Nathalie Côté** obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.

